



« La maison du loup » : un Jack London qui déchire !

Le 18 septembre 2023 par Catherine Schwaab

Trois acteurs éblouissants nous emportent dans les passions et la dureté de l'esprit pionnier américain.

Le tandem Benoît Solès et Tristan Petitgirard est un duo d'enfer.

Solès est acteur et auteur, Petitgirard, metteur en scène. Ensemble, ils ont signé le triomphe multirécompensé, « La Machine de Turing » qui se joue ces temps-ci au Palais Royal. Une histoire vraie : le destin d'un mathématicien anglais qui avait réussi à décrypter le code de l'Enigma allemand pendant la deuxième guerre mondiale.

Avec cette « Maison du Loup », Benoît Solès s'attaque à un épisode de la vie Jack London. Il n'est pas nécessaire de connaître son oeuvre, ni même d'avoir lu Croc Blanc ou Martin Eden. La pièce se suffit à elle-même avec ses trois acteurs fabuleux. Mais au moins faut-il se rappeler que London fut un explorateur sans peur, un autodidacte aux cent métiers pas toujours très légaux et un socialiste convaincu. Jack London alcoolique, sa femme héroïque... Et un visiteur

Dans un décor unique qui se métamorphose avec des projections, et grâce à des sons et une musique qui vous transportent, on est happé, subjugué par les personnages : ils sont beaux, attirants, sexy, c'est ce qui frappe d'emblée. Qu'il s'agisse de Jack London le baraqué (Amaury de Crayencour), de sa belle et énergique épouse Charmian (qui a inventé la jupeculotte pour permettre aux femmes de monter à cheval comme les hommes), incarnée par (Anne Plantey,) ou du bandit romantique, Ed Morell (Benoît Solès) qui va tout tenter pour que son ex-codétenu échappe à la peine de mort. Il débarque dans la maison du couple à un mauvais moment : London, de plus en plus alcoolique et perclus de douleurs rhumatismales (qu'il soigne à la morphine), ne trouve plus l'inspiration ; sa femme qu'il appelle sa « partenaire » – début 1900, respect ! – n'arrive pas à déclencher l'étincelle. L'arrivée de ce visiteur étrange saura-t-elle le ramener à la passion d'écrire ?

Si vous êtes un auteur en mal d'idées, vous allez vous reconnaître, autant que si vous êtes un misanthrope amoureux des animaux, autant que si vous privilégiez la nature et les aventures de l'extrême.

On s'identifie à ces personnages d'un autre siècle

C'est toute l'intelligence du texte de Solès et de sa mise en scène. Les personnages (réels) datent du 19e - XXe siècles mais ils sont intemporels. En une heure et demie, vous avez une véritable épopée de vie, la description sauvage et terrifiante des prisons américaines, le vacillement des histoires d'amour, l'impuissance de créer, les engagements humanistes, une critique sociale... Bref, avec des acteurs de première force, on plonge dans le mal de vivre comme dans la fièvre amoureuse, la peur, l'alcoolisme, la nostalgie et l'espoir. Chacun déploie une partition qui séduit : Anne Plantey est vivace, pleine d'une autorité presque masculine. Les deux mâles incarnent chacun une virilité différente : de Crayencour, émotionnel et paroxystique sans jamais déraiser ; Solès déchiré, brutal et fragile. Ils sont bluffants. D'ailleurs, ils ont été ovationnés.

Eric-Emmanuel Schmitt en son théâtre !

Et dans les loges aussi : les copropriétaires de ce théâtre Rive Gauche (rénové) Eric-Emmanuel Schmitt, Bruno Metzger et Nathalie Szewczyk félicitaient le trio qui n'avait même pas l'air fatigué.

Conscients d'avoir réussi leur pari, ils ont tout de même insisté : « On doit remplir la salle, et il y a de la concurrence ! » Là, si vous aimez le vrai théâtre charnel, bien écrit, follement énergique, vous pouvez y aller les yeux fermés.